

Compte rendu

« BUFO, Giuseppe, *Temps et raison. Pour une nouvelle philosophie* »

Jean-Dominique Robert

Laval théologique et philosophique, vol. 35, n° 2, 1979, p. 214-215.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/705734ar>

DOI: 10.7202/705734ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

qu'on ne peut mettre en doute, même si, aux yeux de beaucoup, la manière — la problématique, si l'on veut — selon laquelle l'ensemble des problèmes est abordé par Pradines se révèle « dépassée », et si l'évolution de sa pensée leur apparaîtra d'un autre temps. Personnellement, nous trouvons que, à une époque comme la nôtre — et où l'on met rapidement au purgatoire certains penseurs qui ne sont plus dans « l'axe du temps » —, il est profondément révélateur et fort utile de se rendre compte que, si la *manière* a profondément changé, nous finissons, *nous aussi*, par reposer, *à notre façon*, plusieurs des grands problèmes posés par Pradines avec tant d'acuité et de sincérité. La chose est particulièrement indéniable en ce qui concerne les rapports : moral/religion/mystique, et la question-Dieu. Ces pages sont d'autant plus intéressantes qu'elles sont farcies de textes tant de Pradines que des penseurs qui ont dialogué avec lui au cours de longues années. Le livre IV : *Compléments*, donne des aperçus très révélateurs — d'intérêts d'ailleurs parfois inégaux — sur la correspondance de Pradines avec ses maîtres, ses camarades d'École, ses collègues ou ses étudiants de Strasbourg, ses collègues et amis de Paris. S'y révèle la profonde délicatesse, l'admirable honnêteté et droiture, la profondeur de pensée — toujours en recherche — d'une personnalité profondément attachante. Le volume se termine par une *Bibliographie* et un *Index* des noms propres. Résumons-nous : un ouvrage indispensable, non seulement pour ceux que la pensée de Pradines a nourris ou continue à le faire, mais aussi pour tout homme qui ne se laisse pas emporter par l'unique souci d'être « dans le vent ».

Jean-Dominique ROBERT

E. CARONTINI et D. PÉRAYA, **Le projet sémiotique. Éléments de sémiotique générale.** (« Encyclopédie universitaire »). Un vol. 24 × 16 de 179 pp., Paris, Jean-Pierre Delarge, 1975.

E. Carontini enseigne la théorie sémiotique. Il est l'auteur de : *La signification transcendante de la psychologie chez E. Husserl* (Louvain, 1969) et de : *Existence et communication sociale* (Louvain, 1969). D. Péraya prépare un doctorat en Communication sociale. Il est dit explicitement que l'ouvrage « s'adresse aux étudiants, aux jeunes chercheurs, à l'honnête homme également, curieux de cette discipline récente ». Voici le contenu de l'ouvrage : *Introduction. Chapitre I. Le projet sémiotique.*

1. Les fondateurs : J.S. Peirce, F. de Saussure. 2. Question de méthode. *Chapitre II. Le modèle de la linguistique saussurienne.* 1. La langue et la parole. 2. Du Signe : le signifiant et le signifié. 3. De la linéarité du signifiant. 4. Arbitraire et motivation. 5. La valeur. 6. La seconde articulation. 7. Syntagme et paradigme. *Chapitre III. La sémiologie comme translinguistique : le projet sémiologique de R. Barthes.* 1. Le principe de pertinence. 2. Extension sémiologique des concepts linguistiques : langue et parole. 3. Le signe sémiologique. 4. Les langages décrochés. *Chapitre IV. Sémiotique et science du texte.* 1. Science et idéologie : À propos de l'althusérianisme. 2. La productivité dite texte : la sémanalyse. *Conclusion. Bibliographie.* Les auteurs se sont posé des questions importantes, telles : 1) qu'a apporté la « linguistique post-saussurienne » dans le champ des « sciences de la communication » ? 2) Pourquoi la linguistique a-t-elle « bouleversé radicalement le discours des sciences humaines » ? On se rendra mieux compte encore du contenu et de l'esprit qui animent les auteurs en lisant ce qui suit : « L'idée qui nous a guidés a été de mettre au clair certains problèmes théoriques fondamentaux qui à la fois justifient et limitent la démarche sémiotique dans ses multiples articulations. Le but immédiat de notre travail étant de donner un cadre de référence théorique très synthétique aux étudiants et jeunes chercheurs qui débudent dans la recherche sémiotique, nous avons estimé indispensable d'organiser notre synthèse par une mise en rapport des textes principaux ayant trait aux fondements de la démarche sémiotique. À cet égard, notre travail a consisté principalement dans une sélection de ces textes et dans le choix d'une ligne théorique permettant leur insertion dans un espace épistémologique commun » (p. 171).

Jean-Dominique ROBERT

Giuseppe BUFO, **Temps et raison. Pour une nouvelle philosophie.** Un vol. 22 × 15 de 209 pp., Paris, Desclée, 1976.

Italien d'origine, d'abord professeur à l'Université de Rome, G.B. est naturalisé, et devient professeur à l'Université de Tours, en 1967. On lui doit en français un *Nicolas de Cues ou la métaphysique de la finitude* (Seghers, 1964). Dit en bref : son travail contient, d'abord, une critique radicale de la problématique philosophique classique. Il nous fait suivre, *dans le concret*, l'évolution *personnelle* qui l'a conduit où il en est. Ce qui nous donne :

Quatre discours sur la recherche d'une nouvelle méthode en philosophie (pp. 11-74). Ayant acquis sa méthode et instauré une *nouvelle problématique philosophique*, il passe à la section intitulée : *Problématique pragmatologique : Du langage* (pp. 75-166). Enfin, dans la section : *Éléments pour une analytique structurale pragmatologique*, il indique en quoi consiste, pour lui, la « description analytique pragmatologique ». Après « déduction pragmatologique des types et des modes fondamentaux des rapports humains d'activité », il résume ce qui fait pour lui les « premiers principes pragmatologiques » (pp. 167-207). Le vocabulaire employé par l'auteur, tout autant que la *volonté* de nouveauté de sa problématique en philosophie, exigent qu'on le suive pas à pas, patiemment. Le résultat en vaut la peine : l'exercice qu'il impose n'est pas perdu. Ce travail constitue une *thèse d'État*, soutenue en 1973, à l'Université de Paris X Nanterre. Comme il nous le dit dans sa préface : « c'est la méthode de la philosophie qui est mise en cause ». Elle ne doit plus être « gnoséologique » : *il faut la chercher dans la vie et les « choses »*. À condition de savoir que, pour une telle philosophie, les choses sont aussi *logos* et qu'elles le sont grâce aux hommes. « Eux dont l'activité immensurable réseau de leurs relations réciproques et constante évolution en *complexité*, *transforme*, disons, le monde encore insignifiant et inapte au dialogue, en « choses » précisément, en signes, en « intégrons » de sens... bref en *pragmata* étant tout à la fois *logoi*, capables d'engendrer par les hommes de nouveaux discours et de produire de nouvelles « choses », et comme tels constituant avec les hommes et pour les hommes le langage pragmatologique » (p. 7). Nous avons là un échantillon du style de l'ouvrage. Ceci dit d'ailleurs sans y mettre un humour méchant : on prévient le lecteur. Il saura aussi que les longues pages de définitions du livre ne lui seront pas inutiles et que les *scolies* des définitions elles-mêmes achèveront de l'éclairer. Sans ces préalables il risque de mal interpréter ou de ne pas comprendre le reste du travail. Pour s'assurer qu'un certain concret est loin d'être perdu de vue, il pourra peut-être, *malgré tout*, commencer par la section trois. Il y retrouvera, *organisé*, un ensemble de « réalités » pp. 178 et ss., et 192 et ss. Si l'on veut aller au fond des choses et les dire en bref, il faut affirmer : l'auteur entend esquisser ici une « nouvelle critique de la raison », une nouvelle *conception* de la *pensée* et de la *raison* : *une raison qui se constitue dans le temps*. Ses prétentions ne sont nullement cachées mais très nettement et hautement affichées à plusieurs endroits de son texte, ou dans les notes multiples

dont il est parsemé. Certes, il se rend bien compte qu'en proposant sa « nouvelle problématique » il ouvre « des recherches *qui restent à faire* » (souligné par l'auteur, p. 172). En note : « travail immense, mais qui nous semble être l'une des *nouvelles* tâches de la philosophie » (p. 172, note ; souligné par nous). Par ailleurs, il nous annonce une « phénoménologie pragmatologique, que nous appelons, dit-il, *Dialectique pragmatologique* » (p. 178. En note : « ce travail reprendra, en en renversant le fondement, le projet grandiose de Hegel dans sa *Phénoménologie de l'Esprit* » (p. 178, note 3). Quand nous disons que notre auteur affiche ses volontés sans crainte ! Autre formule : « projet trop ambitieux, sans doute, mais dont il est urgent, nous semble-t-il, de tenter la réalisation après les philosophies de Kant, de Hegel, Marx et Husserl et, dans un sens, de Sartre » (p. 196). Ensuite, cette autre phrase : « la voie nous semble ouverte, mais le chemin sera long à parcourir » (p. 204). Quoi qu'il en soit, cette voie doit conduire à « instaurer une nouvelle « critique de la raison » *propre à notre temps* » (p. 206). Toutefois, l'auteur se rend parfaitement compte qu'il n'est pas seul et que c'est par un travail *collectif de philosophes authentiques* que la chose pourra aboutir. Jamais il n'entend, en effet, être infidèle au projet philosophique *dans le sens fort du mot* : donc parfaitement distancié de la science et de l'idéologie dont les tâches sont autres que celles de la philosophie. Il nous semble que, à une époque de défaitisme philosophique, la chose est à souligner *fortement*. Ce n'est pas la philosophie que Giuseppe Bufo veut renverser, mais une certaine manière de philosopher qu'il a décrite de façon un peu caricaturale dans le crédit de sa « conversion » à la pragmatologie.

Jean-Dominique ROBERT

Problemi epistemologici della psicologia (A cura di Giovanni Siri ; Atti del I Simposio. Varese 23-26 novembre, 1974 ; Coll. « Scienze psicologiche », n. 5). Un vol. 22 × 16 de 364 pp., Milan, Vita e pensiero-Pubblicazioni della Università Cattolica, 1976.

Les actes de cet important Symposium de psychologues italiens d'un peu toutes les tendances sont fort intéressants. D'autant plus que les organisateurs ont jugé bon de joindre aux diverses communications les très révélatrices discussions. Il faut les en remercier : c'est toujours un énorme travail que de réunir et de résumer de pareils échanges oraux, mais la chose est on ne peut plus